

En guise de préambule

C'est un lieu commun de dire que, en matière de didactique des langues, la belle assurance des années soixante a fait place à l'incertitude et même à l'insécurité. Les méthodes audio-visuelles se sont révélées, au cours des ans, moins efficaces qu'on ne l'espérait. Le laboratoire de langues, instrument privilégié de l'après-guerre, a été sévèrement remis en cause avec les exercices structuraux qui en étaient l'apanage. A peine la vidéo a-t-elle fait son entrée dans les classes (ou du moins dans certaines d'entre elles) que l'ordinateur, dont certains n'hésitent pas à faire la future panacée pédagogique, envahit le monde de l'école. On a pensé, il y a quelques années, qu'il n'était plus nécessaire d'enseigner la langue, mais la compétence de communication. Aujourd'hui, on tente d'intégrer dans une conception unitaire ces deux composantes qu'on avait crues incompatibles. L'enseignement/apprentissage se veut fonctionnel, adapté aux besoins des apprenants (besoins définis le plus souvent par les enseignants ou les auteurs de méthodes eux-mêmes), individualisé et, naturellement, efficace.

Tout cela est bel et bon, et nous n'avons pas l'intention de nier les réels et appréciables progrès dus au développement de la linguistique, de la psychologie ou de la didactique des langues, progrès auxquels nous cherchons à contribuer dans la mesure de nos moyens. Mais nous nous demandons quelquefois si certains de ces développements récents, sans nécessairement apporter de grandes nouveautés, ne provoquent pas beaucoup d'incertitude et de lassitude chez les enseignants, en raison de leurs contradictions, réelles ou apparentes. Nombre de concepteurs, poussés peut-être par des éditeurs, ne sont-ils pas trop pressés d'appliquer dans leurs "Méthodes", dont la prolifération actuelle est affolante, des théories qui ne sont encore,

pour les gens prudents, que des hypothèses ? Le corps enseignant, pour sa part, en dépit de sa bonne volonté, ne peut être entraîné, sous prétexte de modernisme, dans une perpétuelle fuite en avant dont leurs élèves subissent les contre-coups. Un temps de réflexion s'impose.

Dans le colloque dont les actes font l'objet de cette publication, nous avons cherché à faire le point sereinement sur ces questions, en évitant d'accentuer le fossé qui sépare trop souvent la théorie de la pratique. Nous avons fait appel, pour répondre à nos interrogations, à des collègues qui se sont illustrés dans les deux domaines: pédagogues expérimentés, ils ont tous également réfléchi aux problèmes théoriques posés par l'enseignement des langues et ont publié des articles à ce propos. Il s'agit de Richard BAUM, Henri BESSE, Wolfgang BUFE, Monique CALLAMAND, Harvey MOULDEN, Elisabeth PEDOYA, Hans WEBER et David A. WILKINS.

Le lecteur trouvera ci-après le texte intégral de chaque exposé et un bref compte-rendu de la discussion qui a suivi. Ces résumés, rédigés par les collaborateurs du Centre de linguistique appliquée, sur la base des enregistrements réalisés pendant le colloque, ne sont comparables ni par leurs dimensions, ni par leur conception, chaque auteur ayant joui de la plus grande liberté dans son travail. Ils se veulent pourtant une synthèse valable des échanges entre les orateurs et leur public, constitué d'enseignants et de maîtres de méthodologie, et un encouragement à poursuivre la réflexion.

Nous souhaitons que, à la lecture de ce numéro des TRANEL, nos collègues praticiens, souvent déchirés entre les théories de la didactique des langues aujourd'hui et leurs pratiques

personnelles d'enseignants, retrouvent meilleure conscience et cessent de se sentir coupables de ne pas toujours être aux avant-postes de la pédagogie. Comme ils pourront le constater, tant les orateurs qui se sont exprimés pendant le colloque que leurs interlocuteurs ont parié davantage sur la complémentarité que sur l'antinomie de méthodes ou de pratiques pédagogiques différentes, en tenant compte plus largement du tempérament des enseignants et des attentes des élèves.

Quant aux linguistes, nous espérons que ces réflexions sur la pratique pédagogique des langues leur permettront de voir comment les praticiens vivent les retombées de leurs théories.

René Jeanneret